

Sivry-sur-Meuse

La maison d'Oswald Boelcke est en vente

Un pan obscur de l'histoire de la Première Guerre mondiale a refait surface à Sivry-sur-Meuse, où la maison qui a hébergé l'as de l'aviation allemande Oswald Boelcke, en 1916, vient d'être mise en vente. L'occasion de découvrir un lieu chargé d'histoire, témoin des prémices de l'aviation militaire et de l'un des plus grands as de l'Histoire.

L'histoire commence en décembre dernier lorsque Richard Heijster, un journaliste néerlandais, s'intéresse aux biens immobiliers en vente autour de Verdun. Déjà auteur de quatre livres sur la Première Guerre mondiale, ce passionné parcourt régulièrement la région. Il découvre, par hasard, qu'une modeste maison est à vendre dans le petit village de Sivry-sur-Meuse. Maison qui a hébergé un personnage majeur de la Grande Guerre : Oswald Boelcke, l'un des as de

l'aviation allemande. En janvier 1916, lorsque l'Allemagne prépare sa grande offensive sur Verdun, Boelcke est stationné à Jametz, qu'il juge trop éloigné du front pour une réaction rapide. Il milite pour la création d'un poste stratégique avancé à Sivry-sur-Meuse. C'est donc depuis cette base improvisée, où il s'installe le 11 mars 1916, qu'il engrange les victoires. « La maison qu'il occupe lui permet un accès rapide à son terrain d'aviation improvisé, qui était une simple prairie équipée de quelques tentes, deux avions et des canons antiaériens », décrit Richard Heijster.

Un as aux 40 victoires

Décoré et acclamé par les Français pour avoir sauvé un enfant de la noyade en 1915 - « fait rare pour un soldat allemand » (Heijster) -, Boelcke est surtout un pilote d'exception. Il enchaîne les victoires et reçoit plusieurs distinctions dont l'or-

dre "Pour le Mérite", en janvier 1916, devenant l'un des premiers aviateurs à recevoir cette prestigieuse récompense, la plus haute des décorations.

Pendant trois mois, de mars à juin 1916, il multiplie les vols depuis Sivry-sur-Meuse. Grâce à sa maîtrise et à sa stratégie rigoureuse, il remporte dix nouvelles victoires, portant son total à dix-neuf. Il en comptera quarante à sa mort. Ces succès le placent en tête du palmarès des chevaliers de l'air, français comme allemands.

Un destin brisé en plein vol

Le 28 octobre 1916, quelques mois après avoir quitté Sivry, Oswald Boelcke décède dans un accident tragique. Lors d'un affrontement au-dessus de Bapaume (Pas-de-Calais), son avion percuta celui de son compatriote Erwin Böhme. « Boelcke, âgé de seulement 25 ans, meurt sur le coup, explique Richard Heijster. Il laisse derrière lui un héritage inestimable. Mentor du célèbre "Baron Rouge", Manfred von Richthofen, et auteur des *Dicta Boelcke*, le manuel de tactique aérienne qui est toujours enseigné, il demeure une figure majeure de l'histoire de l'aviation militaire. » Il recevra d'ailleurs des funérailles nationales célébrées dans la cathédrale de Cambrai.

Occupé par les troupes allemandes dès 1914, Sivry-sur-Meuse connaît une relative tranquillité pendant une gran-

de partie du conflit. Les habitants vivent sous contrôle militaire strict, la mairie est transformée en hôpital de campagne, des laveries et un cinéma rudimentaire sont installés pour distraire les soldats. « C'est à la fin de la guerre, en octobre 1918, que Sivry subit son épreuve la plus terrible, raconte Richard Heijster. Alors que les troupes alliées préparent leur offensive finale, les forces américaines bombardent intensément le village. En quelques jours, il est presque entièrement détruit et, le 8 no-

vembre 1918, les troupes alliées prennent possession d'un bourg en ruines. » Aujourd'hui, Sivry-sur-Meuse conserve les traces de ce passé tumultueux. « Le village, qui fut témoin de la bravoure d'un pilote exceptionnel et des horreurs d'une guerre totale, incarne le souvenir d'une époque où l'aviation commençait à jouer un rôle décisif dans les conflits », conclut Richard Heijster, qui ne devrait toutefois pas se porter acquiescent de cette maison !

● Donovan Moutinho



La maison alors habitée par Oswald Boelcke. Photo F. Mercenier



L'as allemand a vécu à Sivry quelques mois avant son décès, en octobre 1916.

En 1916, Verdun fut la première bataille aérienne de l'histoire



Un Nieuport 16 équipé de roquettes Le Prieur au décollage sur le front de Verdun, le 22 mai 1916. Photo Mémorial de Verdun

Présente dès le début de la Première Guerre mondiale, l'aviation est alors essentiellement utilisée pour réaliser des missions de reconnaissance et de réglage des tirs d'artillerie. Les aviateurs sont ainsi surnommés « les yeux de l'artillerie ». Avant la Bataille de Verdun, en 1916, la suprématie aérienne ne préoccupe pas vraiment les états-majors. « Mais, à Verdun, les Allemands veulent empêcher les Français de survoler le champ de bataille afin de préserver l'efficacité de leurs 1 200 canons », révélait l'historien Nicolas Czubak avant l'organisation du premier week-end aviation organisé par le Mémorial de Verdun, en avril 2023. Dotée de 170 appareils - contre une soixantaine

pour les Français -, l'armée allemande prend rapidement l'ascendant grâce notamment au Fokker Eindecker, premier avion de chasse de l'histoire. À partir de l'été 1916, l'aviation française domine le ciel de Verdun avec son « Bébé », le surnom du Nieuport 11, plus rapide et plus maniable que le Fokker. À l'image de Boelcke et Immelman, les as font leur apparition, côté allemand et côté français. « Le premier est Jean Navarre, surnommé "La Sentinelle de Verdun". D'autres as comme Charles Nungesser, Georges Guynemer, Jean Chaput et Maxime Le Noir, dont l'avion était appelé "Trompe-la-mort", ont également combattu à Verdun », ajoutait l'historien.

● M. B.

Un village au cœur de la tactique aérienne allemande

Si Oswald Boelcke a choisi de s'installer à Sivry-sur-Meuse au début de l'année 1916, c'est pour son emplacement stratégique, à seulement une vingtaine de kilomètres du front de la bataille de Verdun.

Cette proximité permettait aux avions allemands de décoller rapidement pour soutenir les opérations aériennes, tout en étant à l'écart des grandes bases plus éloignées.

Une fois les avions français repérés, depuis la maison qu'il habite à Sivry-sur-Meuse, située route Nationale, il lui suffit de traverser la rue Poirier de Prêtre, et quelques centaines de mètres la rue du Moulin, avant de franchir le pont sur le canal de l'Est

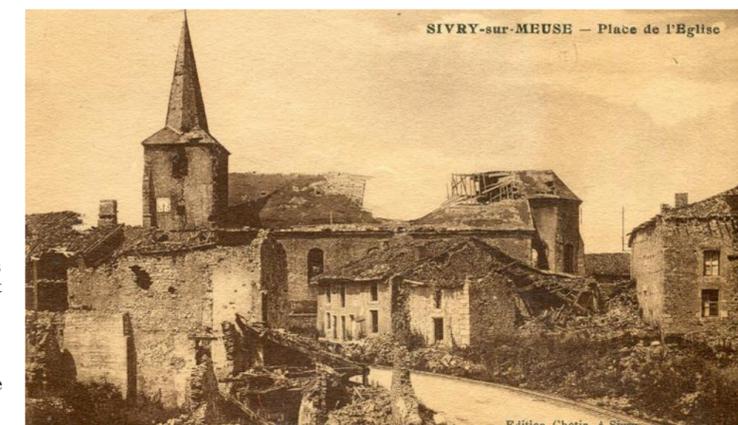
pour atteindre l'aéroport improvisé.

Le KEK Sivry

Sivry-sur-Meuse devient ainsi un point névralgique pour l'aviation allemande pendant la bataille de Verdun. Boelcke y fonde un avant-poste aérien, le KEK Sivry. Il y crée une escadrille d'élite et recrute les meilleurs pilotes.

Le terrain qui accueillait les premiers avions de chasse est désormais une paisible prairie. Le fait qu'il ait vécu ici, au cœur d'un conflit mondial, confère au village un caractère unique et témoigne du rôle clé qu'il a joué dans la guerre de 14-18.

● D. M.



Sivry-sur-Meuse a été l'épicentre de la stratégie de guerre aérienne d'Oswald Boelcke.

Le décryptage de l'historien Nicolas Czubak

Nicolas Czubak est historien au Mémorial de Verdun. Il est également co-auteur du podcast *Les deux aigles au-dessus de Douaumont* réalisé à l'occasion de l'exposition-parcours *Destins de Verdun : des histoires à hauteur d'Hommes plongés dans la grande Histoire*. Oswald Boelcke est donc loin d'être inconnu à ses yeux.

L'historien souligne que, malgré l'importance des actions de l'as allemand dans la région et l'héritage qu'il a laissé, il reste assez méconnu dans la Meuse. « Lors qu'il arrive à Verdun, c'est déjà une célébrité outre-Rhin. Il a été mis en valeur par la propagande allemande dès 1915. Pour démontrer sa puissance, l'Allemagne a rapidement mis à l'honneur les aviateurs de chasse et la "chevalerie du ciel" », rappelle-t-il.

Et pourtant, l'as allemand



Oswald Boelcke pose devant son appareil avec ses mécaniciens à la base de Sivry-sur-Meuse.

reste anonyme. « Il est intéressant de voir qu'un personnage aussi important de la Grande Guerre, qui a tant marqué Verdun et Sivry, n'est finalement pas très connu localement. Il fait peu partie du champ patrimonial parce qu'il est Allemand et que notre regard se concentre

principalement sur les héros français », estime Nicolas Czubak. La preuve : l'actuel propriétaire de la maison où il a vécu ignorait tout de son célèbre occupant.

Oswald Boelcke était donc le symbole de la toute-puissance aérienne allemande ? « Un contre-exemple car

l'aviation de chasse française a très vite repris la maîtrise du ciel, en nombre et en force, rappelle l'historien. Le pilote Boelcke occupait une place si importante parmi les rangs allemands, qu'il a même été empêché de voler et écarté du front après la mort d'Immelman, un autre as de l'aviation allemande. Cette mesure a été prise pour préserver sa propre sécurité et pour éviter à l'Allemagne d'essuyer une nouvelle perte majeure susceptible d'impacter le moral des troupes. »

« Il a pris vingt ans en un an »

Un autre élément interpelle le spécialiste. « Ce qui m'a marqué, à propos d'Oswald Boelcke, c'est à quel point ce visage juvénile a vieilli rapidement. J'ai étudié des photos de lui en 1915, d'autres photos quelques semaines

avant sa mort et ce n'est plus le même homme. Au début, on voit un jeune homme et on peut observer comment, rapidement, la dureté de l'épreuve physique, le stress des combats, le travail de réorganisation de la vision allemande et sa volonté de délivrer de nouveaux enseignements s'expriment physiquement. Il a pris 20 ans en un an. C'est impressionnant. Penser aux responsabilités qui incombaient à ces jeunes hommes d'à peine vingt ans, c'est inimaginable ! »

Autre élément de l'importance du personnage : « Boelcke combat, expérimente et, par empirisme, il crée les règles fondatrices de l'aviation qui, pour certaines, sont toujours utilisées de nos jours. Preuve de l'héritage qu'il a laissé presque 110 ans plus tard. »

● D. M.



441631200

La Région vous invite aux Finales Régionales pour découvrir les talents de 300 jeunes !

